

AIN Environnement

Forêts de l'Ain : le marché c

Elles couvrent un tiers du département de l'Ain. Avec le réchauffement climatique, les forêts ne cessent de se transformer. Cette situation a des répercussions tant écologiques qu'économiques sur le marché du bois.

■ **Des forêts en évolution**

Les forêts du département souffrent. Les résineux (sapins et épicéas), qui les composent essentiellement, connaissent les conséquences du réchauffement climatique. Avec le développement du scolyte, une espèce d'insecte qui se développe grâce aux périodes de sécheresse, les épicéas et sapins perdent du terrain. « Aujourd'hui, on déconseille aux propriétaires de planter des épicéas en dessous de 1 000 mètres, commente Bernard Bonnici, directeur de l'agence ONF de l'Ain-Loire-Rhône. Trop bas en altitude, les arbres risquent d'être touchés par la sécheresse et de tomber malade. »

■ **Le marché du résineux : un équilibre précaire**

La situation s'avère dangereuse pour le marché du bois le plus important du département : celui du résineux. Si celui-ci ne se porte « pas trop mal » actuellement, d'après le responsable de l'ONF, la mort et la coupe de nombreux épicéas et sapins dans l'Ain, mais aussi en Allemagne et en Europe du Nord, pourrait entraîner un effondrement des prix l'année prochaine.

Sur le long terme, c'est leur repousse qui risque de poser problème. À l'image de l'épicéa qui atteint sa maturité à cent ans, les arbres mettent un certain nombre d'années à grandir. Des périodes de disette sur le marché sont à prévoir. « Si l'on ne fait rien, le niveau de ressource en résineux ne tiendra pas », lâche Bernard Bonnici.

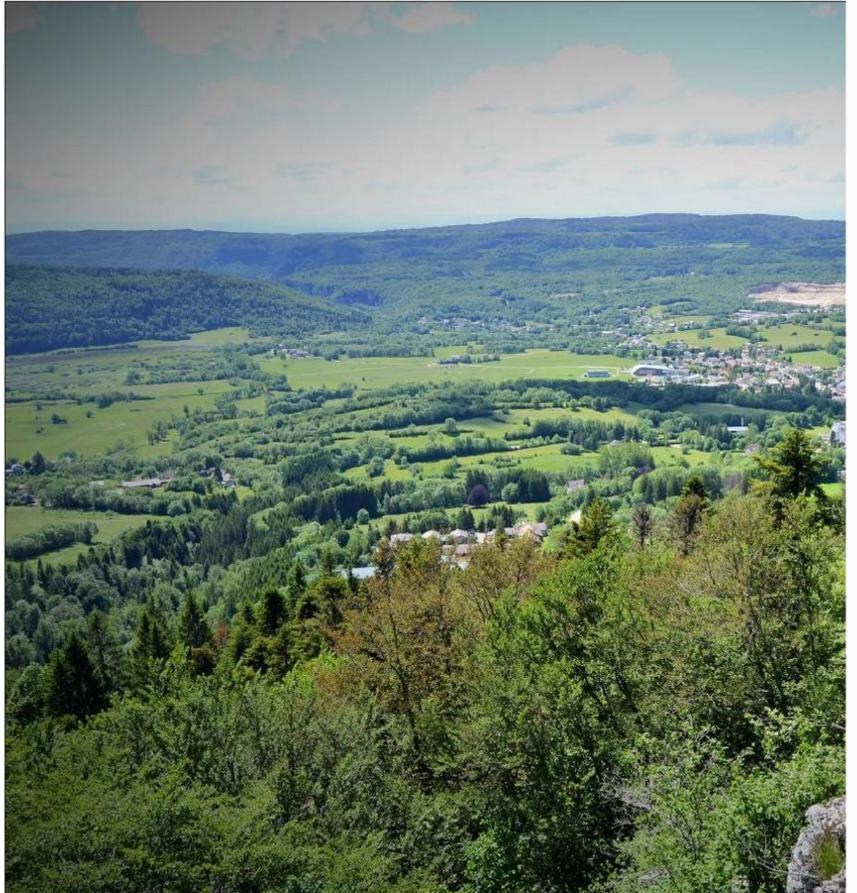
■ **Le hêtre : une essence en développement**

Plus résistant à la sécheresse et aux tempêtes, le hêtre se développe, au détriment du pin et de l'épicéa. Or, outre l'aspect écologique, cette essence reste moins intéressante économiquement que le sapin et l'épicéa. « Il est principalement destiné à du bois de chauffage, indique le directeur. Il est plus difficile à vendre. »

■ **Un appel à la vigilance**

Pour Bernard Bonnici, l'homme doit essayer d'accompagner la forêt dans son développement en favorisant certaines essences de bois lors de la gestion des forêts (lire par ailleurs). Les propriétaires doivent être aussi vigilants au développement du scolyte et intervenir le plus vite possible. « Si un propriétaire est touché, ses voisins peuvent rapidement être contaminés. » Pour le reste, il appelle à une solidarité des professionnels du secteur, afin d'éviter une dégringolade trop importante des prix.

Pierre LEMERLE et Vincent SARTORIO



La plupart des forêts d'Hauteville sont gérées par l'Office national des forêts (ONF). Photo Progrès/Vincent SARTORIO

La coupe arbre par arbre, une méthode pour concilier écosystème et intérêts économiques



Charly Bonnafoux, technicien forestier à l'ONF. Photo Progrès/V. SARTORIO

Comment trouver un équilibre entre préservation de la biodiversité et économie ? Pour l'Office national des forêts (ONF) de l'Ain, la réponse se résume en une technique : la coupe en « futaie irrégulière ». Pour cela, le garde forestier repère les arbres malades – touchés par le scolyte – ou mûrs à la coupe. Il les répertorie en coupant un peu d'écorce, en ajoutant un coup de bombe de peinture fluorescente et en entrant les coordonnées GPS dans une application interne. Les bûcherons de l'ONF savent ainsi quels arbres abattre.

■ **Des essences diversifiées**

Cette technique permet le dé-

veloppement des essences exigées par les collectivités propriétaires de la forêt publique. Exemple : la coupe d'un épicéa peut favoriser la pousse d'un sapin plus petit, auparavant dans son ombre. Et inversement. « Le travail du forestier, c'est avant tout le travail de la lumière », résume Charly Bonnafoux, technicien au Plateau d'Hauteville pour l'ONF.

■ **Une spécificité aindinoise**

La coupe en futaie irrégulière n'est pas l'apanage de tous. Dans d'autres régions ou pays, la technique diffère. « En Allemagne, par exemple, les coupes rases sont plus courantes, pointe Charly Bonnafoux, technicien forestier à l'ONF. Elles ne

donnent pas du tout les mêmes forêts. » Celles-ci sont facilement reconnaissables à l'œil nu : les arbres font ainsi la même taille, et auront la même physionomie. En comparaison, les forêts d'Hauteville sont peuplées d'un grand panel d'essences, donc d'arbres de tailles et de feuillages différents. « L'avantage de compter plusieurs essences, c'est d'éviter que tous les arbres soient emportés par une maladie », souligne Charly Bonnafoux.

Dans l'Ain, l'ONF gère la moitié des forêts de montagne. L'autre moitié, tout comme les forêts de plaine, est possédée par des propriétaires privés. Ces derniers possèdent 80 % des forêts à l'échelle nationale.

Le bois dans tous ses états

Filière chêne : le spectre de la concurrence chinoise

WEB +

Retrouvez le long format sur l'état du bois dans l'Ain sur www.leprogres.fr

Dans le chêne, la Chine représente le principal concurrent des scieries de l'Ain. À l'image de ce qui se passe dans le reste du pays, une quantité importante de ce « bois noble » rejoint les scieries de l'Empire du milieu sans passer par celles du département. En cause ? Un marché chinois sur lequel la demande en chêne est importante pour produire du mobilier notamment. Qui finira possiblement sur le marché européen.

Plus puissants financièrement, les exploitants asiatiques achètent le bois à un prix supérieur que celui proposé par les scieries françaises. Ces dernières risquent donc de se retrouver sans matière première et, par conséquent, au chômage technique.

« En France, on compte 500 000 m³ de grumes qui partent directement en Chine, sur les deux millions coupés chaque année », calcule Patrice Janody, président directeur commercial de la scierie LBSA, entré dans l'entreprise en 1994.

Le conflit commercial Chine États-Unis en toile de fond

Membre de la direction de la plus grosse scierie spécialisée en chêne du département, il remarque un léger recul asiati-



Patrice Janody, président directeur commercial de la scierie LBSA à Viriat. Photo Progrès/Vincent SARTORIO

que. « La guerre commerciale avec les États-Unis a un impact, commente-t-il. Les produits chinois allaient principalement sur le marché américain. Forcément, leur demande en matière première baisse. Pendant quelques mois, ça va se calmer. » Une accalmie de courte durée pour lui, persuadé que la demande chinoise reviendra bientôt à la hausse. « Actuellement, il part pour l'Asie du bois de petit diamètre, car coupé trop tôt. Le risque, pour nous, est qu'ils achètent du bois de plus gros diamètre, si le premier type

venait à manquer. »

Cette situation aurait des conséquences catastrophiques pour son entreprise, forte d'un chiffre d'affaires annuel de 22 millions d'euros, qui transforme 45 000 m³ de troncs par an.

Moralité pour Patrice Janody : il faut se défendre pour ne pas exporter de grumes en Chine. Une politique suivie par les gestionnaires publics, via un système de label. Dans l'Ain, 95 % du bois géré par l'ONF est vendu dans le département. Reste à voir si les gestionnaires privés suivront.



10

REPÈRES

■ Des scieries importantes dans le département

Dans l'Ain, plusieurs scieries (Ducret, Monnet-Sève, Lyaudet, Reydelle, etc.) exploitent les trois quarts du volume de bois du département. En 2017, 355 397 m³ de bois avaient été récoltés dans le département. 73 % de ce bois a été exploité par des entreprises aindinoises. Plus grosses, plus solides économiquement, les scieries aindinoises ont tendance à mieux s'en sortir, d'après Bernard Bonnici de l'ONF : « On est sur une demande d'évolution et d'adaptation en permanence du marché pour créer des produits avec de la valeur ajoutée. »

■ 110

C'est l'effectif que compte l'agence Ain-Loire-Rhône de l'Office national des forêts (ONF). Parmi eux, 70 salariés sont chargés de la gestion et 40 sont des ouvriers forestiers chargés de couper les arbres. L'ONF gère 69 000 ha de forêts dans l'Ain.

■ Un marché fluctuant

Ayant tendance à être en « dents de scie », pour reprendre Valérie Chevallon de Fibois, le marché de la construction en bois est reparti à la hausse depuis un an et demi. Bernard Bonnici estime le

regain de forme à trois ou quatre ans « grâce au marché de la rénovation ».

■ 50 %

Nantua, le Pays de Gex, le Plateau d'Hauteville, le Bugey... La plus grande partie des bois de l'Ain se trouve dans la partie montagneuse du département. Sur ce secteur, le privé et le public se partagent les bois à parts égales. Concernant les bois de la plaine, les forêts appartiennent, pour la plus grande partie, à des propriétaires privés.

« La forêt n'a pas besoin de l'homme pour pousser, c'est l'homme qui a besoin de la forêt »

Bernard Bonnici, directeur de l'agence ONF Ain-Loire-Rhône



Un recrutement en dents de scie dans les métiers du bois

Difficiles, physiquement usantes... Les professions liées au bois souffrent de leur « mauvaise image », pour Valérie Chevallon, directrice de Fibois 01, association interprofessionnelle du bois dans l'Ain. Résultat : les 1 300 entreprises de la filière cherchent régulièrement de nouveaux employés. « Notre difficulté, c'est de trouver des personnes motivées sur la durée, indique de son côté Patrice Janody, président directeur commercial de la scierie LBSA. Nous formons nos recrues sur le tas, parfois pendant cinq ans. » Pour faire face au manque de main-d'œuvre, Fibois a lancé des formations liées aux travaux forestiers, en 2017. Cette année, en partenariat avec l'école du bois, l'association propose une formation spécialisée dans les métiers du sciage. Cette dernière permet à des personnes novices d'obtenir un permis tronçonneuse, d'apprendre des opérations liées à la découpe, etc. Le tout en quatre mois. Les frais sont entièrement pris en charge par la Région Auvergne-Rhône-Alpes et par Pôle emploi. Entre la scierie, la menuiserie ou encore l'entretien des forêts, le département compte 5 000 emplois liés au bois. « 300 m³ de bois récoltés correspondent à un équivalent temps plein », synthétise Charly Bonnafox de l'ONF. Des chiffres qui montrent, derrière l'aspect écologique, l'importance économique du bois dans l'Ain.

DAJMP DOCUMENTATION